

Le théâtre jurassien

Autor(en): **Kohler, Adr.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **14 (1907)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE THÉÂTRE JURASSIEN

publié par ADR. KOHLER, avocat (1)

MORALITÉ FRUCTUEUSE

de

L'ENFANT DE PERDITION (2)

qui pendit son père

et tua sa mère et comme il se désespéra

à

7 PERSONNAGES

LE PÈRE

LA MÈRE

LE FILZ

LE PREMIER BRIGAND

LE DEUXIÈME BRIGAND

LE TROISIÈME BRIGAND

LE QUATRIÈME BRIGAND

(1) Les pièces formant le répertoire du Théâtre jurassien ont été recueillies par feu Xav. Kohler. Nous n'avons d'autre mérite, si mérite il y a, que celui de les publier. (Voir les *Actes*, Série II, Vol. XI et XII, 1904 et 1905).

(2) Cette pièce est mentionnée dans le catalogue des publications relatives à l'ancien théâtre de l'Europe, que signalent dans leur ouvrage sur le *Théâtre français au Moyen Age*, MM. Momerque et Francisque Michel. Paris 1839. A côté du titre complet de cette moralité se trouve cette mention : *A Lyon Par Pierre Rigaud En la rue Mercière au coing de la rue Ferraudière à l'Orloge. 1603.*

L'ENFANT DE PERDITION

LE PÈRE COMMENCE

Quand à par moy mon faict je pence,
Au cœur suis navré grandement
Que n'avons servy aultrement
De nostre filz.
Mieulx luy vauldroit, pour son profit,
Que jamais il n'ut esté né
O faulx garçon, mal fortuné,
Ung jour te verray au gibet,
Car jay ouy dire ung collibet
De bonne vie, bonne fin.
Helas ! je crois qu'à la parfin
Qu'aurons de luy piteuse joye.
Je prie à Dieu que luy envoie
La malle mort subitement.

LA MÈRE

Las, mon amy, comme estes vous desconforté !
Nostre fils n'est-il pas bien traicté,
Ainssi comme bien appartient,
Parmy compagnons se maintient
En fait grand chiere sans souley :
Care n'avez pleurer ainssi,
D'en estre melancolieux.
Debvons nous pas estre joyeux
D'un tel enfant de renommé ?

LE PÈRE

O maudicte soit la journée
Qu'oneque jamais je l'engendra,
Car plus sujet ne le tiendra
Puisqu'il veult faire à son plaisir.
O desplaisir ! quelle tristesse !
Pas n'est baston pour ma viellesse,
Ainssi comme je m'entendoye.
Hélas ! hélas ! las, je midoye
Qu'il fut mon vray loyal support.
Et, ma mie, vous avez tord,
Très mal y avez entendu
D'anger quy cour ne soit pendu
Par son mauvey gouvernement.
Mieux nous vauldroit certainement
Avoir nourry ung bon pourceaux
Las, s'il fut mort dans le berceaux
Se fust esté son grand prouffit ;
Car aussi bien il est conflit
En tout mal par faulte de doctrine.
Que plut à la Vierge benine
Qu'il fut enfouy tout vif en terre !
Je n'euy de luy que mal en guerre.
Jésus le vuille conseiller.
Qui pourra mon cœur consoler
Et luy pourra donner confort.
Hélas ! ma mie, vous avez tord :
Si vous l'ussiez bien gouverné,
Il ne se fust pas addonné
A faire tout cela qu'il faict.

LA MÈRE

Las, mon amy, en bon effect
Ne m'en coulpés ny donnés blasme,
Car je jure dessus mon ame
Que je ay bien faict mon devoir :
Bien vous pouves appercevoir
Qu'il est assé bien compassé.
Je croy que Dieu a dispensé
Son corps de beauté corporelle :
C'est une œuvre très naturelle.
Oneques ne fut plus beau corrage
Il sait dansser, il fait la rage...

Boire, gaudir, c'est passe temps.
Debvons nous pas estre contens
Veu qu'il est partout bien venuz.
Tousjours je l'ay entretenuz,
Et gouverné si doucement,
Causes n'avez donc nullement
De vous fascher contre de moy.

LE PÈRE

O cœur transsi de grand esmoy,
Regarde et voy mon desconfort,
En desarroy comme je voy,
Demeuray je sans resconfort.

MATER

Mon mary, mon très doux support,
Il me fault aller à l'église
Pour servir Dieu de bonne guise,
Car il m'en prins devotion.

PATER

Jésus que souffert passion
Vous y conduie,
Je le prie aussi qu'il resdai
Nostre filz en bonnes vertus.

PREMIER BRIGAND

Sus, sus, debout, qu'on se resveille !
Ne faisons plus icy sommeille :
C'est trop dormy.

FILIUS

Mes compagnons et mes amis,
Nous sumes tous gens de sorte,
Ou le grand diable doncque m'emporte
Si je vous faulx à ce besoing.
Allons chercher à quelque coing
Nostre adventure,
Pour subvenir à la pasture
Il nous convient marcher sur chams
Coupons la gorge à ses marchans,

Frappons, tuons, n'épargnons nuls,
Autant le grand que le menuz.
Il nous convient tous mettre à sac;
Il est saison d'y porvoyer.
Je suis tout prest de m'employer
Quant à ma part
Et pour ce donc plus tost que tard :
Il n'y a qu'ung coup perilleux.

2^e BRIGAND

Par la corps Dieu, c'est pour le mieux !
Or sus avant, que l'on s'appreste,
Qu'avoir je puisse noble feste,
De vostre vie...
Toy, masche bouche et malle grappe,
Vostre desir pareillement
Que chascung et son serrement
Au bois nous convient tous retraire
Pour estre mieux et surement.
On ne nous pourra nullement
La dedans de nos mal reprendre,
Et nous fault tous au cas entendre,
Aultrement ne sumes pas bien,
Car ung chascung de nous n'a rien.
Allons cercher une aventure.

LE 3^e BRIGAND

Par trop de mal icy j'endure,
C'est trop songé à une place.
Sus, tost, avant qu'on se desplace,
Frappons tous, mettons à mort
Et faisons tous terrible chose
En mon esprit sur ce propos
Des causes que point ne vous diray.
Aulcung de vous ne desdiray,
De nos faict viendrons bien au bout.
Despaiche toy, ha, machebout,
Pour aller chercher la vituaille.

LE 4^e BRIGAND

Je ne soutien denier ne maille :
Cecy vient tres bien à propos

Et nous convient chercher à vivre.
Sus, compagnons, qu'on se delivre ;
Aller nous fault pres et loing,
Celluy ny a que nait besoing
Maintenant d'amasser pecune,
Et n'espargnons foible ne fort ;
Mettons arrier le desconfort
Et reprenons joye et liesse ;
Addressons nous à quelque adresse,
Où nous puissions marchans combattre.

FILIUS

La malle mort me puisse abattre,
Si du cas n'en viens bien au bout.
Despaiche toy, ha, masche bout,
Grand gosier et malle grappe ;
Il est mestier que chacun frappe,
Si une fois marchand attrappe,
Il peult bien dire qu'il soit mort.
Je rue, je tue, je mord,
Je pend, j'escorche, je tempeste,
Tout d'un plain coup je coppe teste,
Rosty, bouilly et fricasse,
De faire mal ne puis passer ;
Des mal feray plus que jamais
Reputé suis le plus mauvais
Qui soit au demeurand du monde,
Dont je prie Dieu que me confonde,
Si je ne fais bien mon debvoir,
Tant qu'on pourra appercevoir
Que ne suis point de ses meschans.

PRIMUS

Il est raison d'aller sur champ
En quelque boy loing d'icy.
Tous cinq ensemble nous void cy
Tres bien en poinct.
Or sus, avant, ne tardons point,
C'est pour le mieulx.

SECUNDUS

Par le vray Dieu je suis joyeux
Que vous avez si bon vouloir.

Vous estes ceux qu'on doit louer :
Chascung a du cœur à part soy,
Dont je vous promet, par ma foid
Que seray vostre compaignon.

. FILIUS

Pas loing ne nous esloingnerons :
Il faut aller devers mon père,
Lequel me faict grand vitupère
De retenir ainsi mon bien,
Car il a tout et je n'ay rien ;
Ce que j'avoy est despendu,
Dont, je soy par le col pendu,
Si je ne ay ribon ribainne,
Je ne seray plus eu la peine
Que j'ay esté le temps passé.
Qu'au diable fust il trespasé
Luy et la mère ensemblement ;
De vivre si tres longuement
Il ny a ordre.

TERTIUS

C'est bien dit pour avoir à mordre :
Allons querir argent chez toy :
Ton pere est riche, il a de quoy,
C'est bien la raison qu'il en baille.
Vaillant je n'ay point une maille,
Je suis bien pauvre et couard,
Mais si j'avoy ung tel viellard,
Bien le feroiy marcher avant,
Car au monde est trop vivant.
Il ne faut plus qu'argent despendre,
Il te faut languir et despendre
En grand souffrette :
Ce seroit tres belle deffaïete
Que de son corps.

FILIUS

De tous tes dis je suis record :
Allons vers luy ; quoy qu'il vaille,
Contre moy il aura bataille,
S'il ne me baille forcé argent,
De pauvreté suis indigent.

Mais qu'est ce à dire
Que nul ne me vuille desdire
Et que ne m'abandonniés point ?
Je suis tout prest et bien en point,
Et je suis bien deslibéré
D'avoir argent, ou je feray
Ung perilleux coup de ma main.

QUARTUS

N'attend à nuit ny à demain,
Il luy convient donner l'assaut.
De quoy sert il ? qu'est ce qu'il luy fault ?
Qua il plus affaire de rien ?
Ce viellard te mange ton bien,
Il te fera pauvre à la fin.

FILIUS

Je mettray la main au coffin,
C'est pour le moing.
Ou je l'occiray de ma main,
Voyre fust il cent fois mon pere,
Je n'ay parens, pere ne mere,
Qui du faict me puisse garder
Nullement ne me peux suader,
Nul ne me peult en rien reprendre.
Il n'est celluy qui peult comprendre
Le mal que j'ay faict en mon temps,
Dont je feray des mal contens,
Car à ce faict je suis expert,
Chascung le voit, comme il appert
Et comment je suis fort habille ;
Ribauld ny a en ceste ville
Qui sache faire tant de tour ;
Je va, je vien, tousjours en court ;
Mon ame n'a point de repos :
Le plus mauvais suis des supos
Qui soit en toute la contrée :
Je scay science, je scay contré
L'estat aussi di proceder.
A mon pere allons demander
Et faisons sur luy nos efforts.

PRIMUS

Nous sumes tous puissant et fort
Pour contre luy bien te deffendre;
S'il ne te veult le tien bien rendre,
Nous frapperons d'estoch et tailles,
Tant qu'il fauldra qu'argent te baille:
De cela sois bien assuré,
Voyre o bien je le tueray
Et jamais n'en reschappera.
Chascung de nous sy n'aydera
A faire ton cas seurement.

SECONDUS

Par celluy Dieu, qui point ne mend
Si j'avoy ung viellard de pere,
Qui me detint par vitupere
Mon bien si tres destroitement,
De mes deux mains villainnement
L'estrangleroy par grand oultrage.
Or me dis, n'est ce pas dommage
Quand ung viellard vit si longtemps?
Plusieurs enfans sont mal contens
Veoir pere si long temps vivre.

TERTIUS

Il te convient estre delibvre
Sans plus prescher,
Du monde le fault despecher
C'est trop vescu.
Le viellard a maint esculz
Dont tu seras son heritier.

QUARTUS

C'est le plus beau, le plus entier
Qu'il aye point:
Frapper il fault sur son porpoint,
De luy fault faire une fin,
Car aussi bien, à la parfin,
Il fault qu'il meure.
C'est ung viellard: n'est il pas heure
Qu'il s'en alle à l'autre monde?
Le grand diable dont le confonde!

Si j'avoy un tel faulx viellard,
Je le feroy, fust tost ou tard,
Par ung aultre despaicher,
Car il ne faict plus qu'empescher.
C'est grand folie de le te dire.

PRIMUS

Nous sumes pres de le conduire;
Point ne te lairont au besoing.
Jusques chez toy ce n'est pas loing :
Allons le prendre tout d'assault
Afin de luy donner tous l'assault
Bien rudement :
Et s'il ne veult aucunement
A la tienne demande entendre,
Il te le fault par le colz pendre
Et puis fouiller au cabinet,
Où il y a force ducas,
Pour survenir bien ce cas
Sans nulle doubte.

SECONDUS

C'est ung viellard qui ne voit goutte,
De quoy sert il plus icy bas ?

TERTIUS

C'est un bastard, vielle cabas.
Qui debvroit ja estre en terre
Que as tu . . . que faire ?
Mais dy tien, dis.

QUARTUS

Par le vray Dieu de paradis,
Si j'avoy un tel cas affaire,
Tout maintenant lyroy deffaire,
Ou de luy j'auroy de l'argent,
Et pour ce dont sois diligent,
Je t'en supplie.

FILIUS

Que chascung donc de vous senplie
Si nous voulons avoir peine

SECUNDUS

S'il te fait debat ny rancune,
De ton faict ne marchande point :
Frappe dessus à coups de poing
Et luy me fay passer le pas,
Aultrement ne chevrons pas.
Je te previens et advertis
Et pour ayder à ce beau fils
Je vous supplie, mes compaignons,
Marchons avec luy ne foingnons,
Que nous marchions tous en avant.

TERTIUS

Or sus, avant
Nous marcherons tous quant à toy
(Ils partent.)

* * *

FILIUS

Sus ribauld pere, scais tu quoy ?
Affin d'avoir paix avec moy
Il te convient bailler argent,
Despesche toy, sois dilligent,
Car maintenant je ay affaire.
Quoyqu'il en soit, ne me differe
Hastivement et m'en delibvre.

PATER

Las, mon fils, où sont les cent livres
Que tay baillé? qu'en as tu fait?
Helas! les as tu tout forfait
En si brief temps!
Tes parens sont fort mal contens
Du tien piteux gouvernement
Tant tu me donnes du tourment,
Tant mon cœur porte de douleur,
Je ay perdu sang et couleur,
Tant je suis fort en grand esmoy,
Las, mon enfant, et pence à toy,
Corrige toy, change la vie.

FILIUS

Despesche toy, malgré envie
Baille moy argent vistement,
Je n'ay que faire nullement
De ton langage.
Ne suis je pas homme assé sage
Pour me scavoir bien gouverner ?
Si tu veux plus vivre ou regner,
Il te convient presentement
Bailler argent soubdainement,
Si de moy veux estre delibvre.

PATER

Mauldit garçon las ! es tu yvre ?
Quel intention as tu de faire ?
Scais tu pas bien que je suis ton père ?
As tu perdu sens et raison ?
O dure et triste mespreson !
Ne voicy pas fay merveilleux ?
O desloyal et malheureux,
Cognois tu point ton grand péché ?

QUARTUS

Sus, sus, viellard, c'est trop presché,
Voudrois tu qu'il morust de faim ?
Il n'a de quoy avoir du pain
Pour vivre ung tout seul morceaux,
Mieulx vouldroit nourrir ung pourceau
Que non pas toy en verite
Si porte sa necessité
. . . ce seroit dommage
Par le vray Dieu, s'il estoit sage,
Il te pendroit parmy le colz,
S'aultrement faict il sera folz,
Car tu ne fais plus que despendre
S'il me croyoit, il t'iroit prendre
Pour t'estrangler des siennes mains.

PATER

O createur de tous humains,
Est il doulleur plus oultrageuse !

Mauldict tiran, traicte, inhumain!
Voy cy pas chose detestable!
O mere, mere malheureuse,
Qui pourtas si malheureux fruict,
Ne fust ce pas journé piteuse
Quant tu nourris tel antechrist?

FILIUS

Quant à toy, ton temps est prescript :
Je ne te veux plus laisser vivre
Si donc argent ne me delibvres ;
C'est ung briefz pointet
Si ne le fais, n'attends point
De reschapper jamais d'icy,
Car tu mourras sans cas ne sy,
Tout à l'heure de mes deux mains.
Quy soit ainssi c'est pour le moins
Despeche toy.

PATER

Las, mon enfant, en bonne foy
Je ne soustien denier ny maille.
Las, que veux tu que je te baille,
Quant en ce monde je n'ay plus rien?
Tu as despendu tout mon bien
Et maintenant je suis pauvre homme.
Mon cher enfant, hélas! voy comme
Par toy je suis rudement traicté.
O miserable cruauté!
Las jay faict pauvre nourriture.

FILIUS

Regarde et voy cest adventure :
Jamais d'icy n'eschapperas,
Ny de mes mains ne sortiras ;
Et dusses tu vifz enrager,
Si plus avant, sans plus songer,
Pour debat et discorde
Affuble cy tost ceste corde
Et monte icy.

PAUSA

(Il met la corde au colz son pere.)

PATER

Las ! mon enfant, prens à mercy
Tôn pauvre pere !
Que veulx tu faire ?
Veulx tu deffaie
Ciel qui t'a faiet ?
Ne cognois tu point l'inpropere
De ta misere ?
Remply de tout peché infect
O quel forfait,
Mal contrefaict,
Plein d'importance,
Briefz en effect !
Voila pere mort et deffaiet
Par son fils plein d'oultrecuidance.

FILIUS

Despeche toy tost et t'avance,
Car maintenant icy mourras
Et par le colz pendu seras
Tout maintenant.

PATER

O puissant Dieu ! hélas ! comment
Ce peult nature contenter
Vouloir ton pere executer
Et occir de tes propres mains !
Las, mon enfant, a tout le moins
Prens tout et me sauve la vie !
Dont te procede ceste envie
De me vouloir faire mourrir ?...
Las, qui viendra me secourir
Je te ruquier misericorde.
Quel est qui a ma mort s'accorde ?
Est ce nature ?
Di, miserable creature !
Hélas ! nenny, elle deffend.
Je m'esbahy que cœur ne fend

De veoir l'enfant pendre son pere!
Las, que dira ta pauvre mere?
Ce luy sera douleur amere,
Par trop rigoureux à passer!
Veulx tu me faire trespasser
Sans nulle causè ne raison?...
Nourry je t'ay jusques à cest heure,
Et maintenant fault que je meure:
Helas! voila piteux payment!
Je t'ay nourry tant doucement,
De mon bien t'ay alimenté,
J'ay enduré grand pauvreté
Pour t'eslever icy au monde.
J'ay bien cause de souspirer!
Qui pourra ce peché plorer
Et faire satisfaction!...
O peché sans remission!
Dieu te vuille pardonner.

PRIMUS

Si tu voulois monnoy donner
Sauve serois. Que veulx tu dire?
Aymes tu mieux souffrir martire
Que de luy bailler de l'argent?
Avisé toy; sois dilligent
Ou aultrement te fault mourrir.

PATER

Par la mort que je voy souffrir,
Je ne sache ung seul denier;
Je ne le voudroy desnier
Chose qu'il est vray, par ma foy.
Mon filz, las! prend pitié de moy!
A jointe main te crie mercy.
O cœur cruel trop endurey!
Mauldit soit l'heure que te fis!
Mieulx eust vallu pour mon profit
T'avoir estranglé au berceau.

FILIUS

Et da voicy ung bon pourceau.
Ne m'e veulx tu dire aultre chose?
Despache toy, et te dispose,

Car je n'ay plus frère ny mère.
Je te renie pour mon père,
Entens tu bien ?
Ne pense pas que te soy rien,
Car de mes mains te fault mourrir.

PATER

Helas ! tu me debvroy nourrir.
Et sècourrir
En ma viellesse,
Et de tes mains me fais perir,
Mort encourrir.
Las ! quelle angoisse !
De toy pensoy avoir liesse,
Sans fin, sans cesse
Incessamment.
O mort hideuse et perverse !
Faut il par fortune diverse,
Mourrir ainsi villainnement !
Je m'esbahi fort grandement
Comme nature aulcunement
Ce peult de cecy contenter.
Helas ! vrayment
Voicy piteux gouvernement !
Jesus me vuille conforter !...
Au moing je te prie supporter
Et mieux traicter
Ta pauvre mere.
Dieu la vuille reconforter,
Ce luy sera douleur amere...
Et, mon enfant, je suis ton pere...
Voy l'impropere
Que tu me fais...
D'argent ne te puis satisfaire,
Fay ton affaire.
Patiemment prendray le faict.

FILIUS

Mourrir t'en va pour tes malfaict,
A la mort ne peux reculler,
Maintenant te voy acculer
Je te promes,
Et sans long mais
Despaiche toy.

PATER

Mon cher enfant, las ! baise moy
Pour dire à dieu au départir,
Puisqu'il me fault d'icy partir
Comme martir.
A Dieu mon ame te commande,
Ta mere aussi je recommande,
Autant qu'à moy il est possible...
Souffrir je voy la mort horrible...
A dieu, mon filz, mon enfaut cher!...

FILIUS

(Il le pend.)

Je te vais icy despaicher,
Or va, de par le diable, avant.
Voilla ung assé beau devant
Pour un gibet
J'ai bien joué mon colibet.
Voyez qu'il faict belle grimasse...
Changé il a couleur de face
Au mestier je suis bien espert.

SECONDUS

Ouy vrayment, il y apert,
On le voit par experience ;
Mais de ta mere tu ne pence,
Où est elle ?

FILIUS

Elle n'est pas à son hostel,
Je croy qu'elle soit à l'église,
Mais qu'elle voye la devise
De ce viellard que j'ay pendu
A par Dieu, tout sera perdu ;
Elle criera comme une folle.

FILIUS

Scaves qu'il est c'est trop leure
Pour le plus sur faites sillance,
Ou je jure ma conscience
Que vous feray mauldire l'heure.

MATER

Le doux Jésus, las ! me secourre !
O desolé mere ! plore...
Las ! qui me pourra conforter
Et le porter.
Dieu me vueille reconforter
De tous mes maux suis assomie.

FILIUS

Or vous taire malgré envie
Pour vous oster du corps la vie
Allés, voilla vostre poyment.

MATER

Jesus ! Jesus !

FILIUS

Certainement
Voilla assé belle despaiche,
Or sus, ribauld, qu'on se despaiche,
Qu'on charge robes et manteaux
Affin que ne soyons surprins,
Car d'adventure n'estions prins
Nous serions mors,
Et pour autant que les plus fort
Se trouvent tousjours la garder
... pour conduire et regarder
Nous sumes tous en grand danger.

PRIMUS

Plus n'est raison d'icy songer.
Or sus, avant
Toy, mache bout, marche devant,
Il est raison de cheminer.

SECONDUS

Le grand chemin fault destorner
Et traverser oultre les champs,
Et si trouvons de ses marchans,
Jetons nous sus.

TERTIUS

Or sus,
Allons, marchons, courrons
Et plus icy ne demourrons
De peur d'avoir de la poursuite.

QUARTUS

Marchons tout viste,
Et qui m'aymera qui me suive,

(Ils sortent.)

1^{er}

O champs ! ô champs !

2^{me}

Saillons, saillons !

(Pause.)

3^{me}

Debout, debout ! qu'on se resveille ;
Icy faisons trop la dormeille
Pour cinq gensd'arme estendu.

4^{me}

Bien faut, bien ferme, bien fendu
Est il pas vray !

1^{er}

Aller nous fault servir le Roy,
Soit à Milan ou à Pavie.

2^{me}

De regner c'est piteuse vie,
De cela ne m'en parlés point :
Il y a danger de pourpoinet ;
Le corps y est à l'aventure,
Il y meurt maintes creatures
Que ny eurent jamais prouffit

3^{me}

Or il suffit
De faire grand chiere sur champs,
Et couper gorges à ses marchans
Ce n'est qu'esbat ;
Nous vivons en pais sans combat,
Joyeusement et sans rien faire.

4^{me}

Seavés vous bien qu'il nous faut faire ?
Despaichons nous de ce garçon :
Jouer luy fault quelque trahison
Pour avoir son or, son argent.
Chascung de nous soit dilligent
De l'asseillir plus tost que terre,
Car il est dangereux paillard.
Nous avons veu son vitupere
D'avoir tué peres et meres
Mais n'est ce pas terrible cas ?

1^{er}

Je vous supplie, parlons plus bas
Il est assé bien endormy,
Dedans le corps a l'ennemis,
Il est de diable possédé,
Il nous le convient detrosser
Et l'envoyer à grand posser
C'est pour le mieux.

2^{me}

Mais n'est-il pas bien malheureux,
Hors de sens et tout estourdy
A je vous jure et si vous dis
Qu'il nous en pourra faire autant,
Et donc pourtant
Despaicher nous fault de son corps.

3^{me}

Onc en ma vie ne fus racord
D'ung si tres merveillex forfaict,
Pas je eusse cruy qu'il eust faict,
Je vous promet.

4^{me}

En vistes vous ung plus mauvais
De vostre vie
La... (1) a bien desservie
De luy nous fault vuider la place,
Jouer luy fault d'une fallace.
Poussons avant
Et le despouillons maintenant.
C'est le plus beaux.

1^{er}

Par le corps bieux ! ce n'est qu'ung veaux,
Il ne scauroit bailler ung coup.
Qu'en dites vous ?
Que vous en semble ?
Pendant que nous sumes ensemblè,
Voyons que de luy on fera.

2^{me}

Par le vray Dieu qui me créa
La gorge nous lui couperons
Et son argent emporterons,
Aussi bien il l'a meritè.)

3^{me}

Ne faisons point telle lascheté,
Si nous voulons estre delibvre,
Au tout le moins laissons le vivre
Tant qu'il pourra ;
Tout son argent il nous rendra
De briefvement sera destruiet,
C'est ung garçon tres mal instruiet ;
De vray il ne luy peult bien prendre.

4^{me}

Compaignons, il vous fault entendre
Le moyen comment nous l'aurons :
Presentement le querellerons
Pour affin de mieux l'attraper ;.

(1) Lacune dans le manuscrit.

Au jeux de dé le fault piper
Et renvoyer en beau porpoinet :
C'est la facon et le droiet poinet
Qu'on luy doit faire.

1^{er}

C'est tres bien dict, il se fault taire,
N'en dire mot,
Il payera de nous l'escot,
De cela il n'en fauldra rien,
Il a du bien.
Or l'esveillons,
Ne sommeillons
A faire le cris surement
Havoir fault son habillement,
Ne luy laissons ne frick ne frack,
Qu'il volse chercher ung bisaek ;
Cause seras de s'amender,
Quand se verra tout nud.

3^{me}

Or sus, qu'il soit entretenud
Tant qu'il ay denier ne maille
Esveillons le vaille qui vaille
C'est trop dormir.
A compaignons, mon doux amis,
Debout, debout, qu'on se resveille.
Allons jouer pour la pareille
Et prendre un peux de passetemps.

FILIUS

De moy ne soyés mal contens,
A tous jeux je me rend et accorde.

4^{me}

Jouerons nous par dessus la corde,
Vous et moy et se grand tripot,
Lequel poyra de nous lescot
D'entre nous trois ?

FILIUS

D'une chambre trop je me doute
Je ne me puis pas remuer.

4^{me}

Au quel jeux veux tu donc jouer ?
Au trick à tracq ou bien aux cartes ?
Advise toy, point ne t'escarte,
Assavoir mon ?

FILIUS

C'est à la raffle ou au monmont
Que jouer veux.

4^{me}

Et moy aussi j'en suis joyeux,
Voilla des dés, or met en jeux.

(Petitte pause.)

FILIUS

Sans nullement partir du lieux ;
Voilla tout tant que j'ay d'argent,
Car je veulx estre dilligent :
Perdre ou gaingner, tout à coup,
Or sus à coup.

4^{me}

Que couches tu ?

FILIUS

Ma part.

4^{me}

Et va, que le diable y ait part !
Ceey vois tu ? voilla pour toy
Et quatre et trois, voicy pour moy.
Je lay gaingné, je pren seey.

FILIUS

Et vertu bue ! et quesse cy ?
J'ay tout perdu du premier sault,
Mais, vuille Dieu ou diable, il fault
Que je requecte.

4^{me}

Va, pousse les dez le lay
Je te donne cest advantage.

FILIUS

Il fault done que je joue sur gages.
Voilla ma robe qui faiet bon.

4^{me}

Cela est bon.

FILIUS

A se mestier je suis bien neufz,
Or va quatre et cinq sont neufz.
Et moy j'ai sept,
Helas ! Dieu scait
Que secy me seroit bien dust
Par la corp bien ! j'ay tout perdu.
A tous les diables soit le jeux
Que bon gre en puisse avoir Dieu
Du jeux et de tout la jouerie !
Et da, voicy grand resverie ;
Si faut il qu'a gainger j'essaye.
Or sus, tené, voilla mon saye,
Je seray bientost bien au pointet :
Je me met la saye et porpoint
Contre la robe seullement.

4^{me}

Or sus, avant vois tu comment,
Et 4 et 6 ce sont 10
Par le vray Dieu de paradis
Tu l'as perdu.

FILIUS

Qu'au grand diable je sois pendu !
Ne suis je pas bien fortuné.

4^{me}

Mais qui m'a se folz ameiné ?
En es tu d'une ?
Tu n'as plus ne robe ne pecune,
Entens tu ?

FILIUS

Si faut il que sois revestu :
Rend moy mon saye et mon porpoinet.

4^{me}

Par Dieu, je ne te entend point
De moy tu n'auras aultre chose.

FILIUS

O maldit, pas je ne pessose
Que tu me tinsses la rigueur.
O que je suis navré au cœur
De veoir cecy !

1^{er}

Mais que fault il à ce folz cy ?
Sus, vuide avant !
Ne te retreuve plus devant
Les compaignons. Retire toy.

FILIUS

O cœur transsi de grand esmoy !
Las ! je suis bien desconforte...
O tres mauldicte pauvreté !
Helas ! voicy un piteux chant.

2^{me}

Deu, que faut il a se meschant ?
Retire toy d'icy, arrière !
Nous n'avons plus de toy que faire
Retire toy. Arrière d'icy !

3^{me}

Sus, compagnons, or, il suffit
Allons chercher ailleurs vitailles,
Qui de l'argent a, qu'il en baille...
Marchons avant !

(Pause.)

FILIUS

O miserable faulx tirand !
Ou iras tu !
Que feras tu ?
Sinon plorer
Et soupirer !...
Traictre que suis !
O pauvre, chetifz,
Malheureux,
Ne suis je pas bien miserable !
O meschant, triste, doloireux,
Ta vie est bien detestable !
O faulx pechez intolerable,
Mauldict de Dieu ! las, qu'ai je faict ?
Suis je pas bien abhominable,
Quant pere et mere j'ay deffaict !
Hélas j'ay mon pere pendu...
Las, ne suis je pas bien infect ?...
Et tout son bien j'ay despendu...
Quand ce cas j'ay bien entendu,
En Dieu je n'ay plus d'esperance,
Et suis si tres fort esperdu
Que je pers sens et cognoissance.
Sus, diable, avant ! que l'on s'avance !
Maintenant fay mon testament :
Venés à moy, sans nul demeure,
Damné je suis vilainement :
A Lucifer, premierement
Teste et servelle je luy donne,
Et à Sathan, pareillement,
La peau de mon corps je luy donne ;
Mes bras Astharoth habandonne !

— Finis —